

* Commentaires du 26 février 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

- 01. Gn 9, 8-15
- 02. Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9, 10.14
- 03. 1 P 3, 18-22
- 04. Mc 1, 12-15

PREMIÈRE LECTURE : Gn 9, 8-15

Livre de la Genèse

9

08i Après le déluge, Dieu dit à Noé et à ses fils :

09 « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants,

10 et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous : les oiseaux, les animaux domestiques, toutes les bêtes sauvages, tout ce qui est sorti de l'arche pour repeupler la terre.

11 Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

12 Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous, pour toutes les générations à venir :

13 je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre.

14 Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc-en-ciel paraîtra au milieu des nuages,

15 je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants, et les eaux ne produiront plus le déluge, qui détruit tout être vivant. »

- Tout le monde sait que Noé a construit un énorme bateau (une arche) pour se soustraire au déluge, lui et tous les siens et des exemplaires de tous les animaux ; il avait été prévenu par Dieu du désastre imminent ; mais tous les autres êtres vivants avaient été submergés parce que c'était la seule manière que Dieu avait trouvée d'extirper le mal.

- Tout le monde sait aussi qu'après la fin du déluge, pour s'assurer que le niveau de l'eau avait baissé et que la terre était désormais habitable, Noé a envoyé plusieurs oiseaux en reconnaissance ; en fin de compte c'est une colombe qui lui a rapporté un rameau d'olivier tout frais, preuve que la végétation revivait.

- Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que la Bible n'est pas la première à avoir raconté cette histoire : le récit que nous avons entre les mains (les chapitres 6 à 9 du livre de la Genèse) a été écrit entre 1000 et 500 av. J.C. Or, bien avant, au moins vers 1600 av. J.C., en Mésopotamie circulaient au moins deux légendes (celles d'Atra-Hasis et de Gilgamesh), qui racontent aussi un déluge : les récits du déluge, celui de la Bible et ceux de Babylone, se ressemblent beaucoup ; il est évident que l'auteur biblique connaissait les récits babyloniens. L'histoire est à peu près la même : un héros (Atra-Hasis ou bien Outnapishtim en Babylonie, Noé dans la Bible) averti par la divinité, construit un bateau et y fait monter toute sa famille et des spécimens de tous les animaux ; les écluses du ciel s'ouvrent et le déluge engloutit la terre ; lorsque la pluie cesse, le bateau s'arrête et le capitaine lâche des oiseaux qui partent en reconnaissance pour voir où en est l'assèchement de la terre. Quand la terre est redevenue habitable, le héros quitte l'arche avec sa famille et offre un sacrifice.

Il y a donc d'énormes ressemblances entre le récit biblique et ses ancêtres babyloniens ; mais il y a aussi des différences, et ce sont elles qui nous intéressent. C'est là qu'on peut déchiffrer la Révélation.

- En ce qui concerne la cause du déluge, partout à cette époque, on est persuadé que Dieu est la cause première de tous les événements ; donc, dans les récits babyloniens et biblique, le déluge a été commandé par la divinité ; mais ce n'est pas pour les mêmes raisons : à Babylone, les dieux sont fatigués par les hommes qu'ils avaient créés pour leur bon plaisir et leur service, et qui, en fin de compte, troublent leur tranquillité ; dans la Bible, les hommes ne sont pas les jouets des caprices de Dieu ; c'est leur conduite mauvaise qui a contrecarré le projet initial ; voilà ce que dit la Bible : « Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea et dit : J'effacerai sur la surface du sol l'homme que j'ai créé... Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur ».

Ce qui veut dire que pour l'auteur biblique, premièrement, les hommes sont responsables de leur destin ; deuxièmement, Dieu n'engloutit pas les innocents avec les coupables.

- Autre différence, à la fin du voyage, le déluge une fois terminé, dans l'épopée de Gilgamesh, le héros babylonien est emmené au ciel et devient lui-même une divinité : il échappe définitivement au sort de l'humanité, ce qui semble être le rêve des hommes. La Bible entrevoit tout autre chose : Noé reste un homme avec lequel Dieu fait une Alliance ; le projet de la Création est renouvelé : l'auteur emploie les mêmes mots pour Noé et pour Adam : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre... » (Gn 9, 2 et Gn 1, 28).

- Ce renouvellement de la Création est accompagné d'une promesse d'Alliance de la part de Dieu : dans le texte pourtant très court que nous avons lu aujourd'hui, il y a cinq fois le mot « Alliance » : « J'établis mon Alliance avec vous, » dit Dieu ; une promesse qui ne figure nulle part ailleurs que dans la Bible : un véritable pacte entre Dieu et les hommes, un projet bienveillant de Dieu sur l'humanité : voilà une idée que l'homme n'a jamais trouvée tout seul : il a fallu la Révélation biblique.

- Et Dieu précise bien que cette Alliance concerne toute l'humanité et pour toujours : « Voici que moi, j'établis mon Alliance avec vous, avec tous vos descendants, avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous... ». Un peu plus haut, il y a cette phrase magnifique : « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront. » (Gn 8, 22).

- Vous avez remarqué, d'ailleurs, que Noé est bien antérieur à Abraham, il n'est pas hébreu : il est descendant d'Adam et très probablement, il habite en Mésopotamie, mais le texte ne précise pas où : la seule précision, c'est le lieu où échoue l'arche, le mont Ararat (Gn 8, 4), une montagne de 5000 m au Nord de Ninive ; aujourd'hui c'est en Turquie orientale, à la frontière de l'Arménie. Ce que la Bible veut nous dire ici, c'est que Dieu n'a pas attendu le peuple hébreu pour faire Alliance avec toute l'humanité.

- Encore une différence avec les conceptions non bibliques : lorsque le rescapé offre un sacrifice, les dieux païens hument avec plaisir le parfum, ils sont contents et récompensent le héros en le divinisant. Avec le Dieu de l'Alliance, ce n'est pas donnant-donnant : Dieu a pris les initiatives pour le bonheur de l'homme et le sacrifice devient geste de reconnaissance de l'homme pour les dons que Dieu lui a accordés.

- Pour finir, l'un des traits de génie de l'auteur biblique, c'est, bien sûr, l'image extraordinaire de l'arc-en-ciel. Il existait évidemment depuis bien longtemps quand l'auteur de la Genèse a écrit son texte : mais quelle magnifique inspiration ! Cet arc-en-ciel qui semble unir ciel et terre, qui coïncide avec le retour de la lumière après la tristesse de la pluie, c'est un beau symbole pour l'Alliance entre Dieu et l'humanité ; sans compter le jeu de mots valable en hébreu comme en français : c'est le même mot qui désigne l'arc en ciel et l'arc de tir qui servait alors pour la guerre : l'image qui nous est suggérée, c'est Dieu qui laisse son arme posée au mur.

Vous voyez que déjà le travail de Révélation de la Bible était très avancé : la découverte d'un Dieu qui ne se venge pas de l'humanité et qui propose son Alliance parce qu'il veut que tout être vivant soit sauvé. Plus tard, inspiré par le même Esprit de la Révélation, le livre de la Sagesse (Sg 11, 23... 26) dira : « Tu aimes tous les êtres et ne détestes aucune de tes œuvres : aurais-tu haï l'une d'elles, tu ne l'aurais pas créée...Tu as pitié de tous parce que tu peux tout...Tu les épargnes tous car ils sont à toi, Maître qui aimes la vie. »

PSAUME : Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9, 10.14

Psaume 24/25

R/ Tes chemins, Seigneur, sont amour et vérité pour qui garde ton

04 Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.

5a Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,

5b car tu es le Dieu qui me sauve.

- 06 Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
- 07 Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.
- 08 Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
- 09 Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.
- 10 Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
- 14 Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9, 10.14

- Le psaume 24 est l'un de ceux qui nous sont proposés le plus souvent par la liturgie : ce qui veut dire qu'il doit être pour nous le modèle de la prière par excellence.

- Effectivement, on y trouve rassemblés les thèmes majeurs de la prière et de la foi d'Israël. Dans les quelques versets d'aujourd'hui, j'en retiens au moins trois :

- Premier thème : **le Dieu qui sauve** ; vous savez bien que c'est le premier article du credo d'Israël, et le verbe « sauver » dans la foi juive, est synonyme de « libérer ». Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Égypte, d'abord ; il l'a libéré de l'Exil à Babylone, ensuite : deux expériences de salut, de libération accompagnées d'un formidable déplacement géographique ; le don de la terre Promise, la première fois, puis le retour à Jérusalem.

Mais il y a d'autres esclavages, et donc d'autres libérations : Dieu en se révélant progressivement à son peuple, l'a, par le fait même, libéré des idoles ; le pire esclavage au monde est celui de l'idolâtrie. Parce que, même en prison ou en esclavage, on peut encore arriver à garder sa liberté intérieure ; mais quand on est sous la coupe d'une idole, il n'y a plus de liberté intérieure ;

Ne serait-ce pas même la définition d'une idole : ce qui occupe nos pensées au point de prendre la première place dans notre vie, et en définitive, de penser à notre place !

Ce Dieu libérateur invite ceux qui croient en lui à être à leur tour des libérateurs ; en ce début de Carême, il n'est pas inutile de nous rappeler le fameux texte d'Isaïe : « Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. Alors ta lumière poindra comme l'aurore... ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur sera ton arrière-garde. » (Is 58, 6 - 8).

- Deuxième thème de la foi d'Israël : **la Loi est un cadeau de Dieu** ; c'est la conséquence de la découverte que Dieu nous libère ; la Loi est donnée à Israël pour lui enseigner à vivre en peuple libre et pour être à son tour libérateur. « Seigneur, enseigne-moi tes voies... Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi... Le Seigneur enseigne aux humbles son chemin... Il montre aux pécheurs le chemin, sa justice dirige les humbles ».

Après avoir dicté la Loi à Moïse, Dieu lui a dit, comme une confidence : « Si seulement leur cœur était décidé à me craindre et à observer tous les jours tous mes commandements, pour leur bonheur et celui de leurs fils, à jamais ! » (Dt 5, 29) et Moïse a dit au peuple : « Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné le Seigneur votre Dieu sans vous écarter ni à droite ni à gauche. Vous marcherez toujours sur le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a prescrit afin que vous restiez en vie, que vous soyez heureux et que vous prolongiez vos jours dans le pays dont vous allez prendre possession » (Dt 5, 32-33).

On notera au passage l'image du chemin : « Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route... Le Seigneur montre aux pécheurs le chemin, il enseigne aux humbles son chemin. » Et le verbe « diriger » évoque bien lui aussi l'image d'un chemin : « Dirige-moi par ta vérité... Sa justice dirige les humbles ».

L'image du chemin est typique des psaumes pénitentiels : parce que le péché, au fond, c'est une fausse route. Celui qui parle ici et qui demande à Dieu de lui indiquer le bon chemin (« Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route... ») est forcément un pécheur qui sait d'expérience qu'il a bien du mal par lui-même à rester sur le droit chemin. En français aussi, soit dit en passant, on emploie l'image du chemin pour désigner notre conduite morale, puisqu'on parle du « droit chemin ». Et, en hébreu, le mot « conversion » signifie « demi-tour ». Dans la Bible, le pécheur qui se convertit fait un véritable demi-tour ; il tourne le dos aux idoles, quelles qu'elles soient, qui le faisaient esclave et il se tourne vers Dieu qui le veut libre. Au fond, le véritable examen de conscience, c'est celui qui nous fait découvrir ce qui nous empêche d'être libres pour aimer Dieu et nos frères.

- Troisième thème de la foi d'Israël : **Dieu est Amour**, il n'est que Don et Pardon. « Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours » ; vous avez reconnu là un écho de la définition que Dieu a donnée de lui-même à Moïse dans le Sinaï : « Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté... » (Ex 34, 6). Vous voyez qu'on n'a pas attendu le Nouveau Testament pour accueillir cette révélation. L'amour de Dieu est de toujours, l'Ancien Testament le sait très bien : après l'expérience de la libération d'Égypte, après la découverte de ce Dieu qui propose son Alliance à son peuple, on a pu réfléchir en termes neufs sur l'acte créateur de Dieu ; et, du coup, la conception du peuple d'Israël sur la création s'est mise à différer considérablement de celle des autres peuples. Désormais, on a compris que l'acte créateur de Dieu est un acte d'amour ; si Dieu a créé l'humanité, ce n'est pas pour satisfaire ses caprices ou son désir d'avoir des esclaves, comme on croyait en Mésopotamie, c'est par amour.

Un amour qui s'étend à l'humanité de tous les pays et de toutes les époques : c'est ce qu'exprime le récit du Déluge, qui est notre première lecture de ce premier dimanche de Carême. En Israël, quand on pense à l'Alliance proposée par Dieu à son peuple élu, on n'oublie jamais qu'elle s'inscrit dans un cadre plus large qui est l'Alliance de Dieu avec toute l'humanité.

Enfin, puisqu'il est Amour, Dieu n'attend rien en retour : l'amour est toujours gratuit, ou alors ce n'est pas de l'amour ! Il suffit de se laisser combler. Décidément ce psaume 24 est tout indiqué pour entrer en Carême.

DEUXIÈME LECTURE : 1 P 3, 18-22

Première lettre de saint Pierre Apôtre

3

18i Frères, le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie.

19 C'est ainsi qu'il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort.

20 Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau.

21 C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant : être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ

22 qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 P 3, 18-22

- On sait peu de choses sur les circonstances de la rédaction de cette lettre ; on suppose qu'il s'agit d'une période de persécution, ce qui explique les encouragements prodigués à plusieurs reprises par l'apôtre ; par exemple : « Au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous... Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte (sous-entendu devant les tribunaux). » (1 P 3, 14-15). Et c'est là que commence notre texte d'aujourd'hui par les mots « Car le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes... » Traduisez : votre espérance s'appuie sur la mort et la résurrection du Christ, c'est cet événement pascal qui doit vous donner toutes les audaces.

- Puis Pierre applique une nouvelle fois à Jésus l'image du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 53) : « Lui, le juste, il est mort pour les coupables... » Pierre n'a pas besoin d'en dire plus car, un peu plus haut, dans cette même lettre, il a longuement développé ce thème : « Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge ; lui qui, dans son propre corps a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes. » (2, 21-24). Les lecteurs de Pierre, visiblement familiers de l'Ancien Testament, reconnaissent là presque mot pour mot le portrait du Serviteur décrit par Isaïe ; ils connaissent aussi la suite, c'est-à-dire le triomphe du Serviteur : « Il est haut placé, élevé, exalté à l'extrême » dit Isaïe (53, 1). Là encore, Pierre fait l'application à

Jésus-Christ : « Dans sa chair, il a été mis à mort, dans l'esprit (c'est-à-dire par l'Esprit), il a été rendu à la vie... (il est ressuscité), il est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu. »

- Et tout ceci, c'était pour nous, « afin de nous introduire devant Dieu » comme dit Pierre. Et l'expression « pour nous » est à entendre au sens le plus large possible : c'est-à-dire que, tous, qui que nous soyons, pouvons bénéficier de cette œuvre du Christ : « il est mort pour les coupables ». Même ceux qui, au temps de Noé, n'avaient pas été dignes de monter dans l'Arche, même ceux-là ont entendu désormais le message du salut : « il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche. »

- Donc, s'il fallait résumer le début de ce passage, on pourrait dire : le Christ est mort pour tous une fois pour toutes. Reste à savoir comment nous entrons dans ce salut offert : Pierre répond « par le baptême ». Reprenant l'exemple de Noé, il dit : « Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau. C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant... » Il veut dire ici que les baptisés sont comme Noé sortant à l'air libre après le Déluge ; Noé, parce qu'il était un homme au cœur droit, a pu entendre et accepter la proposition d'Alliance de Dieu : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous... » (Gn 9, 9 ; notre première lecture). À notre tour, sortant des eaux du Baptême, nous pouvons entrer dans la Nouvelle Alliance : il nous suffit d'être prêts à nous « engager envers Dieu avec une conscience droite ». « Être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ. »

- On retrouve ici en filigrane un autre thème cher à Pierre, celui de la pierre d'achoppement : pour celui qui croit, Jésus-Christ est un rocher sur lequel il s'appuie ; pour celui qui refuse de croire, Jésus-Christ est la pierre d'achoppement, le rocher qui fait tomber. L'eau joue le même rôle : cause de mort pour ceux qui refusent de croire, cause de vie pour les baptisés. L'eau a noyé les contemporains de Noé... elle a noyé les Égyptiens (au temps de Moïse) ; la même eau a porté le bateau de Noé et a protégé le peuple en se retirant devant lui et en faisant des remparts de part et d'autre de son passage. La même eau peut faire de nous des frères de Jésus-Christ, par le Baptême : il nous suffit de croire, avec une « conscience droite ».

- Désormais, nous sommes comme Noé : il a été sauvé, mis à part, en quelque sorte, pour être le signe et le témoin de la volonté de Dieu de faire Alliance avec l'humanité tout entière ; à notre tour, baptisés, nous sommes signes et témoins de l'Alliance universelle. Pierre insiste sur cette universalité de la proposition d'Alliance de Dieu : c'est pour cela qu'il note le chiffre « huit » : « quand Noé construisit l'arche... un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau. » Huit, dès l'Ancien Testament, était le chiffre de la Création nouvelle, puisque la première Création (Gn 1) se déroulait sur sept jours. Ces huit personnes (Noé, sa femme, et les trois couples de ses enfants) étaient ceux par qui Dieu reprenait son projet de création. Ce n'était encore qu'une image : la véritable re-création commence avec la résurrection du Christ, la nouvelle humanité naît dans les eaux du baptême : c'est pour cela que de nombreux baptistères chrétiens des premiers siècles ou des clochers d'églises sont octogonaux.

ÉVANGILE : Mc 1, 12-15

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

1

12i Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert.

13 Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

14 Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait :

15 « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés



L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : **Mc 1, 12-15**

- Chaque année, le premier dimanche de Carême, on lit le récit des Tentations chez l'un des trois évangélistes synoptiques ; cette année, nous les lisons dans Saint Marc, c'est-à-dire dans la version la plus discrète possible : « Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt, l'Esprit le pousse au désert. Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient. »

- Marc ne nous précise pas de quelles tentations il s'agit, mais la suite de son évangile nous permet de les deviner : ce sont toutes les fois où il a dû dire non ; parce que les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes, et que, homme lui-même, il était entouré d'hommes, il a dû faire sans cesse le choix de la fidélité à son Père ; en parcourant rapidement le seul évangile de Marc, nous pouvons déjà en découvrir quelques unes.

- L'épisode qui nous vient tout de suite à l'esprit, parce qu'il est typique, c'est ce qui s'est passé près de Césarée de Philippe : « Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : Qui suis-je, au dire des hommes ? Ils lui dirent Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, l'un des prophètes. Et lui leur demandait : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Prenant la parole, Pierre lui répond : Tu es le Christ. Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne ».

- Cette sévérité même est certainement déjà signe d'un combat intérieur. Et tout de suite après, Marc enchaîne « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. » (Ce qui, évidemment, cadrerait mal avec le titre glorieux qui venait de lui être décerné par Pierre). Et vous connaissez la suite : «

Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. » Il y a là, dans la bouche de Jésus l'aveu de ce qui fut la plus forte peut-être des tentations : celle d'échapper aux conséquences tragiques de l'annonce de l'évangile.

- Tentation terriblement subtile : car elle s'accommode parfaitement bien d'un beau discours ; c'est au moment même où Pierre vient de faire la plus belle déclaration, le plus bel examen de théologie (!), qu'il est pour le Christ occasion de tentation.

- Aussitôt après, Jésus en tire les conséquences pour ses interlocuteurs : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera ». (8, 27 - 35)

- Jusqu'à la dernière minute, à Gethsémani, il aura la tentation de reculer devant la souffrance : « Mon âme est triste à en mourir... Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (14, 34 - 36) Il est bien clair ici que sa volonté doit faire effort pour s'accorder à celle de son Père.

- Jésus a eu certainement, on vient de le voir, la tentation de ne pas souffrir ; il a connu aussi celle de réussir ; celle-là aussi, son entourage l'y poussait ; le succès pouvait bien devenir un piège : « Tout le monde te cherche » (1, 37), lui disaient ses disciples à Capharnaüm ; je vous rappelle le contexte ; le matin du sabbat à la synagogue, d'abord, où il avait délivré un possédé, puis la journée au calme chez Simon et André, où il avait guéri la belle-mère de Pierre ; le soir, tous les alentours étaient là, qui avec son malade, qui avec son possédé ; et il avait guéri des tas de gens ; la nuit suivante, avant l'aube, il était sorti à l'écart pour prier ; déception à la maison quand le jour s'était levé : s'il était parti ?

- « Tout le monde te cherche » ... Il avait dû s'arracher : « Allons ailleurs dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile : car c'est pour cela que je suis sorti ». Pour cela et pas pour autre chose ... Elle est là, la tentation : se laisser détourner de sa mission.

- Cela a commencé très tôt, certainement, quand il a fallu affronter les moqueries de quelques proches ; toute vocation au service des autres impose des arrachements ; sa propre famille a parfois été un obstacle à sa mission : « Les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient il a perdu la tête » (3, 21).

Cette souffrance de l'incompréhension traduit une autre sorte de tentation, celle de convaincre par des actes spectaculaires : « Les Pharisiens vinrent et se mirent à discuter avec Jésus ; pour lui tendre un piège, ils lui demandent un signe qui vienne du ciel. Poussant un profond soupir, Jésus dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le déclare, il ne sera pas donné de signe à cette génération... Et les quittant, il remonta dans la barque et il partit sur l'autre rive ». (8, 11-12). Très certainement, quand Jésus décide brusquement de fausser compagnie à ses interlocuteurs du moment, que ce soient ses amis ou ses adversaires, c'est qu'il a un choix à faire.

- Le choix de la fidélité à sa mission : qu'il soit le Messie, tout le monde y pense depuis le début ; mais le problème c'est qu'une fois encore, les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres ; par exemple, on attendait, on espérait un Messie politiquement puissant, qui

chasserait l'occupant romain et restaurerait la liberté politique d'Israël ; Jésus a dû sans cesse prêcher la seule grandeur de l'amour ; et chaque fois qu'il impose le secret à ceux qui ont entrevu son mystère (que ce soit à la Transfiguration ou ailleurs), c'est parce qu'il ne veut pas laisser son entourage s'engager sur une fausse piste.

Je reviens à l'épisode des Tentations : Marc trouve ici le moyen de nous faire comprendre en quelques mots que, grâce à Jésus, le mal est définitivement vaincu : les quarante jours ne sont pas plutôt écoulés, en effet, que Jésus, ne se laissant aucunement freiner dans son élan par la nouvelle de l'arrestation de Jean-Baptiste, débute sa prédication par l'annonce la plus audacieuse qui soit : « Les temps sont accomplis » ! Manière de dire que le fameux « Jour de Dieu » annoncé par les prophètes s'est enfin levé.

On ne s'étonne pas non plus qu'il ait vécu paisiblement au désert pendant quarante jours (chiffre symbolique) au milieu des bêtes sauvages : car c'est bien ainsi que le prophète Isaïe avait défini l'harmonie qui règnera dans la création nouvelle : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. » (Is 11).

L'évangéliste Marc n'écrit pas comme saint Paul, mais à sa manière, il nous présente Jésus comme l'homme véritablement libre par rapport à toutes les tentations, celui qui est le premier-né de l'humanité nouvelle.

À propos de Gethsémani : c'est bien parce que la confiance est le seul chemin de la vie et du vrai bonheur pour l'homme que nous sommes invités à nous convertir : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.» dit Jésus ; ce qu'on pourrait traduire « croyez que la nouvelle est bonne », croyez que Dieu veut votre bonheur, que son dessein est bienveillant. Comme dit Kierkegaard : « Le contraire du péché, ce n'est pas la vertu, le contraire du péché, c'est la foi (la confiance). »

